

L'ÉTUDE DE LA RÉVISION DE TEXTE : DE LA MONO- À LA PLURI-DISCIPLINARITÉ

Sabine Petillon et Franck Ganier

Armand Colin | *Langages*

2006/4 - n° 164
pages 3 à 9

ISSN 0458-726X

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-langages-2006-4-page-3.htm>

Pour citer cet article :

Petillon Sabine et Ganier Franck , « L'étude de la révision de texte : De la mono- à la pluri-disciplinarité » ,
Langages, 2006/4 n° 164, p. 3-9. DOI : 10.3917/lang.164.0003

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Sabine Petillon et Franck Ganier

Sabine Pétillon est chargée de recherches à l'Item-CNRS/Ulm et membre du Syled Université de Paris-III Sorbonne nouvelle ; Franck Ganier est maître de conférences à l'Université de Bretagne Occidentale et membre du LISYC, équipe SARA, Centre européen de réalité virtuelle.

L'étude de la révision de texte : De la mono- à la pluri-disciplinarité

Dans un contexte d'hyperspécialisation et de cloisonnement des territoires et des objets d'étude, où la complémentarité des disciplines relève d'avantage d'un objectif virtuel ou de ce que Sperber (2004) nomme l'« interdisciplinarité cosmétique »¹, ce numéro de *Langages* est issu d'une véritable entreprise pluri- et interdisciplinaire. Il constitue, dans le cadre des recherches menées collectivement par les membres de l'axe de recherche « *Activité de révision au cours de la production verbale écrite* » du GDR-CNRS Production Verbale Écrite², la première étape dans la détermination d'un objet d'étude commun. Partant du constat que l'étude de l'activité de révision est généralement abordée sous un angle monodisciplinaire, il propose d'envisager la complémentarité des apports des disciplines qui concourent à l'approfondissement des connaissances sur cette activité – notamment la linguistique, la didactique et la psychologie cognitive – avant d'aboutir à la conclusion d'une nécessaire démarche pluridisciplinaire.

L'activité de révision est par essence vouée à une approche multidisciplinaire : les chercheurs impliqués dans son étude ont pour objectif d'approfondir la connaissance de son déroulement chez différents scripteurs (enfants, adultes, novices, experts, écrivains), dans des contextes de production variés (professionnel, scolaire, expérimental), selon différentes modalités (écriture manuscrite, informatisée, prise de notes, réécritures successives, etc.) et portant sur différents niveaux de focalisation (révision d'unités lexicales ou phrastiques isolées, de textes, d'œuvres littéraires, etc.). Pourtant, ces recherches sont généralement menées dans un cadre monodisciplinaire : psychologie cognitive, sciences du langage, didactique ou littérature permettent d'améliorer les connaissances, les différentes méthodes d'analyse ou les divers outils impliqués dans les activités de

1. D. Sperber, *Pourquoi repenser l'interdisciplinarité ?* Colloque virtuel, février 2004, CNRS-ENS, www.interdisciplines.org où l'on trouve l'intégralité des discussions.

2. GDR CNRS 2657- Approches pluridisciplinaires de la production verbale écrite, direction D. Alamargot et S. Plane. (Localisation LMDC-CNRS UMR 6215, MSH Poitiers.)

révision ou leur étude, en dépassant toutefois rarement le cadre des disciplines impliquées. Si la communauté des psychologues cognitivistes trouve dans l'analyse linguistique des outils essentiels à ses travaux, on ne saurait considérer que la dimension cognitive du langage ait trouvé une place de choix dans le champ des sciences du langage. Le différend n'est pas mince qui concerne la définition du langage. Forçons un peu le trait : pour les uns, il s'agit essentiellement d'un produit et d'une fonction parmi d'autres dont les dysfonctionnements relèvent de l'erreur ; pour les autres au contraire, c'est ce dysfonctionnement qui constitue l'essence même du langage. Ce numéro invite donc à l'analyse – *en commun* – des « ajustements » du langage observés et décrits par chacun ainsi que des *remédiations* proposées collectivement. Dans cette perspective, la complémentarité des disciplines peut se trouver abordée tant au niveau des apports théoriques et méthodologiques qu'au niveau des outils développés pour la recherche et l'application.

Du point de vue théorique, les travaux réalisés au sein des différentes disciplines montrent que l'étude de l'activité de révision peut être abordée sous trois angles de vue complémentaires :

- a) le premier fait référence au processus global à l'issue duquel des textes sont produits et modifiés en situation naturelle (école, entreprise, institution, etc.). Il s'attache à l'évolution des différentes versions du texte (ou « génétique textuelle ») sous l'effet des modifications apportées par l'auteur (étude des types de mise en fonctionnement de la langue, grâce à l'analyse, en acte, des brouillons d'écoliers ; analyse du mécanisme micro-textuel de la révision – niveaux des mots, syntagmes et de la syntaxe – à partir d'un manuscrit d'auteur).
- b) le deuxième est centré sur l'étude des processus cognitifs, langagiers et parfois moteurs que le rédacteur (ou l'utilisateur) d'un texte met en œuvre individuellement dans le cadre d'un processus de production particulier. En effet, certains textes, comme les textes techniques procéduraux, présentent la particularité d'induire chez leurs lecteurs (nommés dans ce cas « utilisateurs ») des comportements observables objectivement du fait qu'ils visent l'exécution d'action (à la différence des textes narratifs ou explicatifs, lus dans le but de se distraire ou d'acquérir des connaissances). Ils fournissent par là des sources de feed-back potentiellement exploitables par le rédacteur lors de la révision du texte et s'avèrent particulièrement adaptés à l'étude de l'activité de révision.
- c) le troisième est centré sur une approche développementale ayant trait soit à l'acquisition d'une expertise concernant l'activité de révision elle-même, soit à la construction de connaissances et/ou l'acquisition de compétences en production et/ou compréhension de texte rendue possible par les révisions d'un pair.

Du point de vue méthodologique, les méthodes d'analyse de l'activité de révision peuvent être regroupées en deux familles selon qu'il s'agit (a) d'analyser les caractéristiques, la qualité et l'intentionnalité de la trace écrite (méthodes *off-line* :

recueil et analyse linguistique de corpus écrits naturels ou extraits de base de données ; reconstitution d'un « projet, de la démarche d'un auteur à travers l'interprétation des traces et versions successives » – ou « génétique littéraire » (de Biasi, 2000 ; Ferrer & Lebrave, 2000), ou (b) de cerner les caractéristiques temporelles de la mise en œuvre des processus d'écriture (méthodes *on-line* : recueil et analyse cognitive des temps de pauses, des temps de réaction, ou encore des vitesses d'écriture : Fayol, 1997 ; Olive & Levy, 2002).

Sur le plan des outils, l'analyse de l'activité de révision dans les contextes scolaires et professionnels, en rapport avec les types d'écrits exigés dans ces milieux (textes argumentatifs ou textes procéduraux, par exemple), permet d'améliorer la conception et l'évaluation de situations d'aides et de séquences didactiques visant à faciliter l'apprentissage et l'utilisation de la révision. Il s'agit par exemple d'envisager comment la mise en œuvre de la révision peut être améliorée lors de la rédaction de textes prescriptifs ou informatifs, dans des situations monogérées (révision du texte par son auteur, sur la base ou non de *feedbacks* de lecteurs) et polygérées (écriture collaborative *via* un réseau). Les caractéristiques et paramètres de ces différentes situations constituent autant de précieuses préconisations pour la conception, par exemple, de séquences didactiques ou de méthodes dédiées à l'apprentissage ou la facilitation de la révision (aide à la révision, aide à la prise en compte des *feedbacks* d'utilisateurs dans la rédaction de textes techniques, aide à l'élaboration de versions successives, etc.).

Face à ces différents constats, et au regard des caractéristiques mêmes du code écrit, ou des méthodologies utilisées, il apparaît indispensable de dresser un bilan des connaissances concernant l'activité de révision tout en situant l'étude de la révision dans une perspective pluridisciplinaire. En effet, comparativement aux activités de lecture et de production orale qui font l'objet d'études depuis plusieurs décennies, les recherches sur les activités de révision sont relativement récentes. Peu de données et de connaissances ont encore pu être réunies et intégrées à ce jour, en vue de décrire et d'expliquer les pratiques de révision d'un rédacteur ou d'un écrivain. Réalisé dans une perspective évolutive de la monodisciplinarité à la pluridisciplinarité, l'objectif de ce numéro serait donc, à travers une approche non seulement de mutualisation des travaux issus des diverses disciplines mais aussi de collaboration de ces disciplines, de cerner le fonctionnement psychologique et linguistique de l'activité de révision chez différents scripteurs, dans des contextes de production variés et selon différentes modalités, de présenter des méthodes permettant d'étudier cette activité ainsi que des applications (outils ou méthodes) permettant de l'assister et/ou l'enseigner. Dans cette perspective, la collaboration de la linguistique, de la psychologie cognitive et de la didactique autour de problématiques communes et partagées devrait permettre une avancée majeure dans la connaissance des différents mécanismes sous-tendant l'activité de révision. C'est sans doute et avant tout grâce à cette avancée pluridisciplinaire vers la connaissance du fonctionnement de la révision que nous serons alors plus à même de concevoir et d'étudier les contextes facilitant cette activité. Ainsi, il semble que l'élaboration et l'évaluation fine de l'impact de différentes méthodes et divers environnements didactiques et technologiques favorisant la révision ne puisse être

dissociée d'une meilleure compréhension préalable du fonctionnement de l'apprentissage de la production écrite.

Ce numéro a pour ambition non seulement de brosser un panorama des recherches actuelles portant sur cette thématique, mais aussi de présenter les travaux issus des différentes disciplines selon une approche d'abord monodisciplinaire puis résolument pluridisciplinaire.

Dans le premier article, Laurent Heurley définit la révision du point de vue de la Psychologie Cognitive. Sa contribution trouve son origine dans le constat que le concept de « révision » est rarement défini de manière opérationnelle et qu'il peut recouvrir des concepts parfois très différents. Fort de ce constat, Laurent Heurley propose de clarifier ce concept en effectuant une synthèse des définitions disponibles dans la littérature, des faits considérés comme des faits de révision dans les études empiriques, des sous-processus identifiés dans les principaux modèles du processus de révision et des méthodes utilisées pour étudier ces processus.

Dans une perspective linguistique et génétique, Sabine Pétilion aborde les niveaux de la révision dans le manuscrit de *Génitrix* de Claude Mauriac. L'auteur constate que la genèse du roman obéit à un processus en trois étapes : un premier jet qui constitue un premier mouvement, une seconde étape de révision qui permet de structurer la première phase d'écriture, enfin, la mise en forme définitive du roman au moment de sa dictée et des relectures d'épreuves. Sabine Pétilion envisage ici les mécanismes et les enjeux linguistiques et stylistiques de la révision au plan de l'œuvre en devenir dans son entier, mais aussi au plan phrastique. Elle interroge aussi, à travers cet article, les notions d'« intention », de « projet » et de « but » qui sont souvent au cœur de la révision dans d'autres types de textes.

Également dans une approche linguistique, Claire Doquet-Lacoste présente une démarche de recherche différente, s'appuyant sur l'analyse d'écriture sur traitement de texte recueillie en temps réel dans une classe de Cours Moyen 2. L'analyse se focalise sur les interactions entre activités de conceptualisation et opérations de mise en graphie, à savoir l'ensemble des corrections orthographiques liées aux règles d'accord régissant la langue, ainsi que les corrections d'erreurs de frappe spécifiques au traitement de texte. Certains éléments du corpus analysé permettent de penser que les corrections d'ordre graphique, très fréquentes chez les scripteurs débutants, semblent parfois avoir un rôle fonctionnel de pause (cas où la progression du texte stagne, puis est interrompue par une relecture avec corrections orthographiques, puis repart) ou de stimulation des modifications sémantiques (cas de plages de corrections orthographiques sur un segment de texte immédiatement suivies de modifications sémantiques dans le même segment). Cela conduit l'auteur à s'interroger sur les enchaînements d'opérations d'écriture / réécriture ainsi que sur certaines spécificités de l'écriture des scripteurs en cours d'apprentissage, en particulier eu égard aux conduites automatisées chez les experts mais qui ne le sont pas encore chez les novices.

Suivant une méthode et un questionnement qui pourraient être complémentaires de l'approche précédente, Alexandra Dédéyan, Pierre Largy et Isabelle

Negro proposent d'étudier le rôle joué par la Mémoire de Travail sur la détection d'erreurs d'accord verbal chez le novice et l'expert. Ils présentent la révision de l'accord verbal comme une activité nécessitant d'abord de « détecter » une erreur ou un risque d'erreur, avant d'opérer d'éventuelles modifications. Ils différencient alors deux procédures de détection : une procédure novice algorithmique et une procédure experte automatisée, chacune soumise à des contraintes différentes de traitement en mémoire de travail. Soumettant des apprenants et des experts à une situation de double tâche (détecter des erreurs d'accord verbal tout en réalisant une tâche secondaire impliquant l'un des deux composants de la mémoire de travail), les auteurs font apparaître des profils différenciés de détection d'erreurs en fonction du niveau d'expertise et du composant sollicité (boucle phonologique *vs* calepin visuo-spatial).

Situé dans une perspective de psychologie cognitive ergonomique, l'article de Franck Ganier a pour objectif de montrer que les textes procéduraux offrent un support privilégié d'étude de l'activité de révision et de développement de méthodes appropriées d'aide à la révision. Faisant état de l'inadaptation de ces documents aux utilisateurs, il analyse les difficultés pouvant se présenter aux rédacteurs chargés de concevoir et de réviser ce type de texte. L'auteur s'appuie ensuite sur les spécificités de ces documents (telle leur fonction pragmatique), pour présenter des aides pouvant être fournies aux rédacteurs techniques pour faciliter l'activité de révision.

Charles Tijus, Leslie Ganet et Patrick Brézillon abordent le problème de la révision des textes à travers un double point de vue : celui de la psychologie cognitive et celui de l'intelligence artificielle. Ils utilisent les apports des travaux sur la résolution de problèmes pour lier savoir-faire, compréhension, production et révision verbales du savoir-faire dans une approche de la production et de la révision du texte explicatif. Ils montrent également comment des formalismes de représentation des connaissances et des raisonnements basés sur le contexte, la catégorisation contextuelle et les graphes contextuels peuvent être utilisés pour simuler la révision de la production verbale du savoir-faire. Ils recensent enfin neuf composantes du processus de révision de la production verbale du savoir-faire.

Dans une étude alliant les approches de la psychologie cognitive, de la didactique et de la linguistique, Denis Legros, Jacques Crinon et Brigitte Marin évaluent les effets d'une base de données textuelles sur l'apprentissage de l'écriture et de la réécriture chez l'enfant. Ils présentent trois recherches destinées à évaluer, chez des élèves de 8 à 12 ans, des réécritures assistées par une base informatisée de textes ressources. Les résultats montrent que les élèves qui utilisent la base de données réécrivent davantage, font des ajouts macrostructuraux et créent plutôt qu'ils n'empruntent. Par ailleurs, les élèves les plus faibles bénéficient de l'aide du logiciel. Enfin, les élèves qui ont appris à réécrire avec le logiciel réussissent mieux à utiliser les ressources papier que les autres et transfèrent plus facilement leur apprentissage à d'autres genres.

La contribution de Brigitte Marin et Denis Legros vise à mettre en perspective les travaux portant sur la révision et ceux portant sur la co-révision de texte

à distance et à présenter des voies nouvelles pour la recherche et la didactique de la production de texte en contexte plurilingue. Après une analyse des différents points de vue sur la révision en situation monogérée et en situation de co-révision, les auteurs proposent une revue des travaux sur les aides technologiques à la production et à la révision de textes. Ils évoquent enfin les perspectives nouvelles de recherche offertes par les systèmes ouverts et la prise en compte des contextes linguistiques et culturels dans la co-révision à distance et la co-construction des connaissances.

Que convient-il de retenir au terme de ce parcours collectif opéré à travers l'analyse de la révision et de ses mécanismes ?

- La *variabilité* des méthodes et des contextes de révision (et d'étude de la révision) : les approches sont tantôt qualitatives, tantôt quantitatives et utilisent des recueils de données en temps réel (*on-line*) ou *a posteriori* (*off-line*).
- Le *cadre d'étude* de la révision (expérimental ou écologique) doit être souligné au regard des différents buts et contraintes imposés (ou non) au destinataire et des différents niveaux de contrôle de la situation.
- Le *statut du réviseur*. Celui-ci est *multiple* : il peut s'agir d'un scripteur expert ou d'un scripteur novice. Quel que soit son statut, la révision peut être auto-initiée (elle relève d'une intention de l'auteur) ou hétéro-initiée (c'est le cas des écritures collectives, ou de l'écriture « à quatre mains » pratiquée par certains écrivains, ou de la révision induite par un *feedback* d'utilisateur)³.
- La *chronologie* ou la *temporalité* de la révision : celle-ci est-elle effectuée au cours de la production du texte ou *a posteriori* ?
- Les *niveaux* de révision (aspects de surface ou conceptuels) peuvent être analysés notamment en fonction des consignes, de la temporalité de l'écriture et des différents niveaux de l'élaboration du texte (planification / formulation).
- Le *support* d'écriture, le *type de texte* et le *contexte interlocutif* (destinataire du texte) constituent également des critères majeurs pour l'analyse de la révision : les scripteurs, quel que soit leur statut, ont intégré des « *patterns* textuels » dont les types et le niveau de révision dépendent.
- Le *degré d'automatisation* des processus à l'œuvre, qui soulève des problèmes d'attention et de gestion des ressources cognitives en mémoire.
- Enfin, la question de la fonction *mélioratrice* de la révision est posée de façon cruciale. En effet, s'il est indéniable que la pratique de la révision a une fonction pédagogique essentielle, s'il est indiscutable qu'elle puisse avoir un enjeu vital, par exemple pour les textes procéduraux, en revanche, il n'en va pas de même pour le texte dit littéraire, produit par le « super expert » qu'est l'écrivain. Si le texte procédural tend à la monosémie, à l'univocité, le texte littéraire, au contraire, est travaillé par la pluralité des sens et des voix

3. Cela renvoie à la question du *feedback* du destinataire. Ce *feedback* peut d'ailleurs être produit par un humain ou un non-humain (logiciel correcteur orthographique, grammatical...) et pose le problème de l'interaction homme-machine.

qui le constitue. En aucun cas l'écrivain ne retouche son texte pour l'*améliorer* : on dira qu'il trouve un autre mode d'inscription stylistique dans la textualité toujours inédite que constitue une *œuvre*, et qu'il entre ainsi dans une singularité absolue.

On touche ici aux limites – ou aux nouveaux horizons d'investigation – de ce que l'on appelle le « transfert de paradigmes ». Autrement dit : à quoi peut conduire l'interdisciplinarité fixée comme objectif ? On ouvre peut-être ici une perspective plus large que celle de la révision et des processus d'écriture – celle de la *création*.

Références bibliographiques

- DE BIASI P.M. (2000) *La génétique des textes*, Paris, Nathan Université.
FAYOL M. (1997) *Des idées au texte*, Paris, Presses Universitaires de France.
FERRER D., & LEBRAVE J.-L. (2000) *L'écriture et ses doubles. Genèse et variation textuelle*, Paris, CNRS Éditions.
OLIVE T., LEVY C. M. (Eds.) (2002) *Contemporary tools and techniques for studying writing*, Dordrecht: Kluwer Academic Press.